

chain nous moleste, nous nous retrouvons aussitôt dans notre tiédeur ;

Nous ne sommes point prêts pour la lutte. O chétifs soldats du Christ !

3. Notre Maître n'a pas voulu qu'aucun sensible repos soulageât sa course ; il a voulu au contraire manquer de toutes les consolations qui rendent la vie supportable aux hommes ;

Afin de nous élever des sens à l'esprit, des choses terrestres aux divines, des inquiètes distractions mondaines à la pleine quiétude de la céleste joie.

Quoi que tu recherches, dans le monde, parmi les hommes, ou en toi-même, tu ne saurais trouver de paix durable que par la croix ;

Tout le reste, avec le temps, dégoûte ; et ce qui ne t'abandonnera pas, toi-même le laisseras sans rémission.

Pauvres insensés ! tout entiers aux soins du corps ! Et la sentence que vous vous attirez par là du juste Juge, vous n'en avez cure !

Pauvres insensés ! Vous prétendez à savoir toutes choses, et la seule chose qu'il vous importe de savoir, vous négligez de l'apprendre.

Pauvres insensés ! Qui consommez tant de temps dans la familiarité des hommes, et qui ne trouverez plus ensuite le temps de la familiarité de Dieu !

Un soin seulement vous réclame : rechercher Jésus et la voie qu'il a suivie.

Une science seulement est nécessaire : connaître Jésus et la vie qu'il a proposée à notre imitation.

Une amitié seulement nous arrachera à l'éternelle confusion : celle de Jésus, parce qu'elle sauvegarde la pureté de notre conscience.



« Depuis le XIII^e siècle, il ne s'est pas fait une réforme, il n'a pas été créé une institution populaire dont on n'ait emprunté l'idée à Saint François.